Jour et Nuit

Création 2019 - Belfort

Jour et nuit, conjugués au pluriel, le sens est différent, mais tout est permis, tout est possible, lorsque l'on ouvre l'espace de son imaginaire et de sa pensée. Existe-il un sens à l'alternance du jour et de la nuit ?

Laisser filer les métaphores, l'imaginaire de chacun se déployer à l'évocation et l'association de ces deux mots. Union sans mélange, battement d'ailes, alternance, contraste, veille et repos, scansion du temps.

Du plus clair au plus obscur, des ombres qui grandissent et diminuent, à l'éblouissement qui se confond avec aveuglement, des aubes grises ou tendres, des ciels de nuits, aux fulgurantes comètes. Balancement et parfois inversion : mais les deux astres qui président ne se juxtaposent pas, ils se succèdent et se complètent.
Les neuf interprètes portent leur rêve, leur énergie, leur éros, leur obscurité, leur secret dans un entrelac de chemins, de paysages singuliers.
Laisser place aux sentiments, aux émotions, aux images pour habiter les gestes, le mouvement.
Portés par l'hybridité de chansons, des musiques populaires ou savantes, raconter, exposer nos Jours et nos Nuits.
Jour et nuit de fête, de liberté, de nostalgie, de doux délire, alternance larmes/rire, des combats vains et des cruelles batailles, intimes ou collectives.

Peurs, dangers, consolation, amour. "Tenue d'être". Quel serait pour vous un Jour une Nuit ? Telle est la question posée aux interprètes et aux collaborateurs, mais je la pose à vous aussi.

Je me donne pour cette (dernière) pièce la plus grande liberté stylistique. Voyager entre le baroque, l'expressionnisme, l'abstraction lyrique ou le romantisme, peu importe ! Avec jubilation !
Aucune contrainte d'expression ne prévaud sinon d'ouvrir l'espace poétique au cœur de chacun des interprètes, celui-ci peut nous, vous, ressembler, rassembler, diviser ?

Le pas qui nous porte sera hors de portée. Immortelles les fleurs. Le ciel demeure entier. Et ce qui adviendra n'est rien qu'une promesse.

Ossip Mandelstam - 4 mai 1937
(traduction Henri Abril)

Catherine Diverrès

Souvent proche des poètes, de préférence plutôt indociles, voire irréductibles, Catherine Diverrès a tissé une œuvre singulière. Elle comporte désormais plus d'une trentaine de pièces qui ont durablement marqué le paysage contemporain. Sa danse puissante et délicate, traversée par des styles variés, peut aussi bien tracer des lignes abstraites que métamorphoser les corps des interprètes.
C'est avec une dizaine danseurs que la chorégraphe a entrepris cette dernière création structurée en deux temps. Rigueur d'une écriture tendue qui laisse filer les métaphores et le rêve ou bien bascule avec humour entre parures et travestissements. A chacun de jouer, de se projeter dans cet univers intrigant qui tisse sa toile et ses motifs. Entre élans, gestes vifs ou cabrés, entre lueurs fulgurances ou disparitions soudaines, se dévoile la danse, comme prise dans ses multiples voiles, entre le jour et la nuit, les ombres et les lumières, le passé et l'urgence du présent.

Irène Filiberti

Chorégraphie Catherine Diverrès, en collaboration avec les danseurs

Collaboration artistique et scénographie Laurent Peduzzi | **Direction technique** Emmanuel Humeau | **Lumière** Marie-Christine Soma assistée de Fabien Bossard | **Son** Kenan Trévien | **Costumes** Cidalia Da Costa assistée par Anne Yarmola | **Avec** Pilar Andres Contreras, Alexandre Bachelard, Lee Davern, Nathan Freyermuth, Harris Gkekas, Capucine Goust, Isabelle Kurzi, Rafael Pardillo, Emilio Urbina | **Textes** Novalis, Extraits In Hymnes à la nuit et In Chants Spirituels, Paris, Les Belles Lettres, 2014, dits par Isabelle Kurzi et Frode Bjornstad Poèmes de Lee Davern | **Musique** Jean-Luc Guionnet et Thomas Tilly - Seijiro Murayama - Alec Wilder, Billie Holidays with Ray Ellis and his Orchestra - John Stafford Smith, Jimmy Hendrix - Keith Miller, Glen Mason, Shirley Bassey - David Bowie - Palle Mikkelborg, Miles Davis - Hazard - Ludovic Navarre, St Germain - Georges Jacques, André Verchuren - Amy Winehouse, Mike Ronson - James F Hanley, Jo Goodwin, Tiny Tim- Béla Bartók, Pierre Boulez & BBC Orchestra - Alban Berg, Pierre Boulez & BBC Orchestra - Cole Porter, Comedian Harmonists - Dolores Fernandez - Alex Gifford, Shirley Bassey

Production Compagnie Catherine Diverrès / association d'Octobre | **Coproduction** Le Volcan – Scène nationale du Havre / Les Quinconces – L'espal, Scène nationale - Le Mans / Le Manège – Scène nationale - Reims / Charleroi danse - Belgique / Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles / Festival Faits d'hiver - Paris / La Coupole - Saint-Louis / Alsace | Dans le cadre de l'Accueil studio ICI Centre chorégraphique national - Montpellier - Occitanie - Direction Christian Rizzo, dans le cadre du programme de résidences de recherche et création / POLE-SUD, CDCN - Strasbourg / Ballet de l'Opéra national du Rhin – Centre chorégraphique national de Mulhouse / Centre chorégraphique national de Tours / Centre chorégraphique national de Nantes / Viadanse, Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté - Belfort, GRRRANIT, Scènes nationales - Belfort/Montbéliard | Avec le soutien MAC (Créteil) / Théâtre d'Orléans, Scène nationale / Quai 9 - Lanester / Ménagerie de Verre - Paris, dans le cadre de Studiolab / Cette série de représentations bénéficie du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne / #ADAMI #Copie Privée

9 février // Viadanse / GRRRANIT, Belfort | 13 et 14 février // MAC / Festival Faits d'hiver, Créteil | 20 mars // La Coupole, Saint-Louis / Alsace | 26 mars // Théâtre d'Orléans, Scène nationale | 3 et 4 avril // Le Manège, Scène nationale, Reims | 26 avril // Les Quinconces - L'Espal, Scène nationale, Le Mans | 3 mai // Le Volcan, Scène nationale du Havre | 12 novembre // Les Halles de Schaerbeek, Charleroi danse, Bruxelles | 16 novembre // Quai 9, Lanester | 7 et 8 janvier // MC2, scène nationale de Grenoble

Teaser Jour et Nuit

Novalis, Extraits In Hymnes à la nuit

Faut-il toujours que le matin revienne ? Le pouvoir du terrestre ne prend-il jamais fin ? Un affairement funeste consume l'approche céleste de la nuit. Le sacrifice secret de l'amour brûlera-t-il éternellement ? La lumière a son temps, qui lui fut mesuré ; mais la domination de la nuit est hors du temps et de l'espace.

Mais quant à moi, je me tourne vers le bas, vers la nuit sacrée, indicible et mystérieuse. Le monde gît au loin – enseveli dans un caveau profond - , son lieu est désert et solitaire. Une profonde mélancolie souffle dans les cordes de ma poitrine. Je veux couler en larmes de rosée jusque tout en bas et me confondre à la cendre. – Les lointains du souvenir, les souhaits de la jeunesse, les rêves de l'enfance, les joies fugitives et les espoirs vains d'une vie longue et entière, tous approchent vêtus de gris, comme la brume vespérale après le coucher du soleil. La lumière s'en est allée monter en d'autres espaces ses tentes d'allégresse. Ne doit-elle jamais revenir à ses enfants, qui l'attendent d'une foi ingénue ?

Qu'est-ce qui sourd tout à coup du cœur, empli de pressentiment, et avale la brise tendre de la mélancolie ? Se pourrait-il que nous te plaisions à toi aussi, sombre nuit ? Que tiens-tu sous ton manteau qui pénètre dans mon âme avec une puissance invisible ? Un baume suave coule goutte à goutte de ta main, de la gerbe de pavots. Tu soulèves les ailes lourdes du cœur. Nous nous sentons animés de façon obscure et indicible : à la fois joyeux et effrayé, je vois un visage grave se pencher vers moi avec douceur et recueillement, et me montrer sous ses boucles entremêlées, l'aimable jeunesse de la mère. Comme la lumière me paraît étrangement pauvre et puérile à présent, et combien me semble réjouissant et béni l'adieu fait au jour. Ainsi, c'est seulement parce que la nuit détourne de toi tes serviteurs que tu as parsemé l'immensité de l'espace de sphères éclatantes, afin de proclamer ta toute-puissance et d'annoncer ton retour le temps de ton éloignement.

Mais les yeux infinis que la nuit a ouvert en nous paraissent plus célestes encore ces étoiles étincelantes. Ils voient plus loin que les plus pâles de ces légions innombrables : ils n'ont nul besoin de la lumière pour traverser du regard jusqu'aux profondeurs d'un cœur aimant, comblant ainsi d'une indicible volupté un espace supérieur.

Un jour que je versai des larmes douloureuses, que mon espoir, bientôt évanoui dans la souffrance, s'en allait en ruisselant, et que je me tenais seul auprès du tertre sec, dont l'espace étroit et sombre abritait la forme de ma vie, solitaire comme aucun solitaire ne l'a jamais été, acculé et poussé par une angoisse indicible, sans force, j'étais à peine l'idée de la détresse ; et soudain, tandis que j'étais là à regarder autour de moi, quêtant du secours, ne pouvant plus avancer ni reculer, accroché par une nostalgie infinie à la vie fuyante et évanescente, je fus saisi d'un frisson crépusculaire venu des lointains bleus, des cimes de mon ancienne félicité – et le lien de la naissance, la chaîne de la lumière, se déchira d'un seul coup. La splendeur terrestre s'enfuit au loin, et avec elle mon deuil, et la mélancolie conflua dans un monde nouveau d'une profondeur insondable – oui, ton monde à toi, enthousiasme nocturne, endormissement du ciel qui vint à moi : le site se souleva doucement, et mon esprit, délié, nouveau-né, flotta au-dessus de celui-ci. Le tertre se fit nuage de poussière, et à travers le poudroiement je vis les traits transfigurés de la bien-aimée. L'éternité reposait dans ses yeux – je saisis ses mains, et les larmes se changèrent en chaîne étincelante, indéfectible. En contrebas, dans le lointain, les millénaires passèrent comme une tempête. A son cou, je versai des larmes d'extase devant la vie nouvelle. – Ce fut le premier, l'unique rêve – et depuis lors j'éprouve une foi éternelle, immuable, en le ciel de la nuit et sa lumière, la bien-aimée.

©Nicolas Joubard

Poèmes de Lee Davern

Nuit

La nuit dissimule temporairement et remet à zéro et efface tout autant, ne trouves tu pas ?
Ses profondeurs noient et apaisent l'ardoise qu'elle efface.
Elle digère l'esprit brumeux, les erreurs, les regrets et les peines de cœur, les triomphes, les acclamations, la fierté et la générosité.
Désintéressée, impartiale, elle engloutit tout.
Elle glisse, bouillonne, inonde, revitalise et détruit en même temps.
Elle protège et menace ce cercle en équilibre fragile.
Le monde des sens que nous ne possédons pas, nous, sans les fermes racines pour absorber la plus riche des ombres liquides.
Le Miroir bleu et vierge de ton toi présent.

Jour

Fonçant dans toutes les directions, à cent quatre-vingts miles par seconde, incapable de résister, on se tourne pour faire face.
Brûlant une accumulation d'expériences passées et d'attentes, témoin et acteur.
En ce lieu, nous pensons, nous ressentons, nous ressentons que nous pensons.
La conscience de soi, ancrée dans l'illusion, la perception de l'extérieur, regarde et voit l'oiseau, la conscience de soi, l'oiseau se retourne.
A présent c'est le déploiement de nos dieux, nos contraintes, qui se retournent constamment comme des chiens qui se reniflent le cul.
Les magouilles, la lutte, on creuse et s'allonge, l'action en tenant le diable à distance.
Une nouvelle chance de se reconnecter à une survie soigneusement réglée.
Une nouvelle chance de surmonter l'addiction et la dépendance.
Une nouvelle chance de ressentir les effets de ce qui a été produit huit minutes plus tôt, sur notre visage, sur notre peau, et qui nous ramène en arrière et nous pousse vers l'avant.

Novalis, Extraits In Chants Spirituels

[...]
Nous errions dans la nuit comme des aveugles
Enflammés de regret et de désir tout à la fois.
Chaque entreprise nous semblait être un crime
L'homme, un ennemi des dieux,
Et le ciel, s'il semblait nous parler,
Ne parlait que de mort et de tourment.
[...]

Contacts

Contacts
Contacts

Compagnie Catherine Diverrès
| association d'Octobre

Administration
Sybille De Negri | 33 (0)2 97 40 51 26 |
admin@compagnie-catherine-diverres.com

Direction développement, production, diffusion
Marie-Laurence Boitard | 33 (0)6 03 89 89 60
developpement@compagnie-catherine-diverres.com

Communication, médiation
Aziliz Le Trépuec | 33 (0)2 97 40 51 26
Volontaire en Service Civique
relations-publiques@compagnie-catherine-diverres.com

Cie Catherine Diverrès
https://www.facebook.com/asso.octobre/

www.compagnie-catherine-diverres.com

1 rue Capitaine Jude, 56 000 Vannes

Compagnie Catherine Diverrès | Association d'Octobre
subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Conseil régional de Bretagne.